En résumé, nous trouvons des séroréactions de Wright positives au 1/80 dans un nombre assez considérable d'affections variées, surtout fébriles; il est bien difficile par suite de se baser sur elles pour poser un diagnostic de mélitococcie ou d'association méliticoccique ; 4 malades seulement (mélitococciques nets) ont agglutiné à un taux supérieur à 1/300. Le chauffage à 56 degrés du sérum de 64 malades a fait généralement disparaître leur pouvoir agglutinant; quelques affections non mélitococciques et une mélitococcie ont continué à agglutiner; par contre une mélitococcie, vérifiée par hémoculture, a perdu son pouvoir agglutinant. La réactivation des sérums chauffés est demeurée sans effet sauf pour une mélitococcie qui avait perdu par chauffage son pouvoir agglutinant et une cardiopathie.

(*Travail du service du professeur Carrieu et du Laboratoire de l'Institut Bouisson Bertrand, de Montpellier.*)

NOTE SUR UN TRYPANOSOMIDE DU *Conorhinus rubrofasciatus* ET SON INOCULATION AU RAT ET A LA SOURIS (1),

par A. LAFONT.

Nos études sur les petites euphorbes et sur leurs parasites (*Leptomonas Davidi* Lafont 1909) nous ont conduit à la recherche des parasites flagellés des divers Hémiptères de l'île Maurice et de la Réunion. Notre attention s'est ainsi trouvée attirée sur les Réduves, notamment sur une grande punaise de Maurice, attaquant l'homme et désignée sous le nom de « punaise Maupin » ou « Morpin ». Les belles publications de Chagas, de l'Institut O. Cruz, à Rio de Janeiro, sur *Conorhinus megistus* et son parasite, nous firent comparer par la suite avec soin l'espèce mauricienne et l'espèce brésilienne.

La première punaise Maupin fut prise dans une paillote indigène du district de la Rivière-Noire, où elle venait de piquer un enfant. M. d'Emmerez de Charmoy, du Muséum de Maurice, la détermina *Conorhinus rubrofasciatus*, et cette détermination a été confirmée à Paris. En montrant ce spécimen aux indigènes, on put, non sans peine, s'en procurer un assez grand nombre.

Le tube digestif de l'insecte (adultes mâle et femelle, nymphe) renferme souvent (chez 80 p. 100 à Maurice, chez 50 p. 100 à la Réunion)

(1) Les éléments de ce travail ont été recueillis pendant notre direction du laboratoire bactériologique de l'île Maurice; l'étude de nos préparations a été complétée dans le laboratoire de M. Mesnil, à l'Institut Pasteur.

des flagellés. Ils nagent, suivant la région du tube digestif, dans le sang hémolysé ou un liquide noirâtre et jaunâtre. D'après le mouvement, on reconnaît qu'on a affaire à toute une série de formes depuis le *Leptomonas* jusqu'au trypanosome.

Sur les préparations colorées, on se rend exactement compte que les formes *Leptomonas* sont rares.

Les formes *Cuthidia* peuvent se distinguer en : *courtes*, de 7 à 9 μ de long (flagelle de 4 à 5 μ non compris) sur 1,4 à 2,8 de large; — *moyennes*, de 16 à 25 μ (flagelle compris) de long sur 1,4 à 2,8 de large, souvent rigides; — *longues*, de 25 à 50 μ de long (flagelle compris) sur 2 à 4 μ de large, souvent rubannées; une bande protoplasmique accompagne le flagelle. Le protoplasme est souvent vacuolaire et présente une strie longitudinale blanchâtre.

La forme *trypanosome* est petite (7 à 15 μ sur 1,4 à 2,8 μ), tordue sur elle-même; il y a un gros blépharoplaste terminal ou subterminal; un noyau volumineux étalé le long de la face concave, *à peu de distance du blépharoplaste.*

On observe aussi : des formes *arrondies* et *kystiques*, avec tous les passages de formes grégariniennes à des kystes muqueux qui sont parfois en amas considérables dans l'intestin terminal; dimensions : 4 à 12 et 14 μ sur 2,8 à 7 et 9,8 μ ; — des formes *en fuseau* de 7 à 14 μ sur 1,4 à 5,6 μ, avec strie blanchâtre longitudinale; — formes *anormales*, souvent volumineuses et en voie de division inégale.

Inoculation aux mammifères. — Chez le cobaye, le lapin, la mangouste, le singe *cynomolgus*, résultats toujours négatifs, qu'on les fasse piquer par les réduves ou qu'on leur injecte le contenu intestinal parasité de ces insectes.

Chez le rat et la souris, l'injection intrapéritonéale du contenu intestinal a infecté les animaux. Chez les rats adultes (*Mus decumanus* et *Mus rattus*), le parasite a été suivi dans le péritoine, vivant et mobile, vingt-quatre à trente heures après l'injection, mais n'a pas été rencontré dans le sang périphérique.

Chez la souris sauvage, à Maurice comme à la Réunion, le flagellé a passé du péritoine dans la circulation sanguine au bout d'un temps variable de six heures à sept jours. L'infection a duré de un à cinq jours; puis le parasite a disparu, et la souris a généralement succombé aussitôt ou quelques jours plus tard.

Dans un cas (souris de Cilaos, Réunion), le parasite, vu dans le sang six à vingt-quatre heures après l'injection péritonéale, ressemble aux trypanosomes de l'intestin de l'insecte.

Dans d'autres cas (souris de Maurice), de trente heures à cinq jours après l'injection, on note des parasites qui vont des formes précédentes à des éléments de 28 à 42 μ, flagelle de 4 à 10 μ compris, sur 1,4 à 4,2 μ. La partie postérieure est ou très effilée (comme le *Tr. Lewisi*), ou eu

forme de bec, indiquant un amiboïsme assez marqué : le noyau et le blépharoplaste sont *peu distants* (1,4 à 3,5 μ) ; le noyau est généralement allongé dans le sens transversal.

Cette forme du sang, que l'on peut qualifier d'adulte, diffère notablement du *Tr. Duttoni* de la souris, en particulier par la distance du noyau au centrosome qui est de 5 à 7 μ chez cette espèce, pourtant de plus petite taille que celle que nous venons de décrire. Le *Tr. Duttoni* paraît d'ailleurs manquer à Maurice.

Quand on fait piquer les souris infectées par des larves vierges de *Conorhinus* (nées d'œufs au laboratoire), on réobtient les formes intestinales dont on était parti. Chez des larves témoins, placées sur un cobaye renfermant de nombreux trypanosomes du surra, les flagellés disparaissaient rapidement.

Nous avons désigné ce parasite nouveau, dont l'évolution rappelle celle du *Schizotrypanum Cruzi* chez une autre espèce de *Conorhinus*, sous le nom de *Trypanosoma Boylei* (1), en souvenir du gouverneur de Maurice qui a présidé à la création du *Bacteriological Laboratory*.

Nous ne nous dissimulons pas les lacunes de notre étude, et nous attirons l'attention sur le rôle pathogène possible du *Tr. Boylei* chez l'homme, souvent piqué par la punaise Maupin.

Sur les mitochondries de la cellule hépatique (a propos d'une communication de MM. Mayer, Rathery et Schaeffer),

par A. Policard.

Dans une note publiée dans le dernier numéro des *Comptes rendus de la Société*, MM. Mayer, Rathery et Schæffer (2) nous adressent d'une façon fort aimable deux reproches et un conseil :

1° MM. Mayer, Rathery et Schaeffer s'étonnent de ce que nous ayons paru négliger les *éléments de conviction* apportés par leurs travaux dans la question du chondriome de la cellule hépatique.

Comme nul plus que nous n'apprécie plus les beaux travaux histochimiques de M. Mayer et de ses collaborateurs et comme nous avons bien souvent dans nos recherches montré l'importance de leurs résultats, on conçoit que nous nous étonnions à notre tour de l'*étonnement*

(1) Notes préliminaires, dans le *Bulletin de la Société médicale de l'île Maurice*, 1910, 28e année, 2e série, n° 21, p. 347, et 1911, 29e année, 3e série, n° 23, p. 9. — Un mémoire détaillé avec figures paraîtra prochainement.

(2) *Comptes rendus de la Soc. de Biologie*, 10 février 1912.